

## L'AMOUR ET LA RÉVOLUTION (1H17)

**Non, rien n'est fini en Grèce.**

Les médias ne parlent plus de la Grèce, laissant croire que la cure d'austérité a réussi et que le calme est revenu. Ce film prouve le contraire. Un voyage en musique, du nord au sud de la Grèce, parmi celles et ceux qui rêvent d'amour et de révolution.

**Après Ne vivons plus comme des esclaves et Je lutte donc je suis, le réalisateur franco-grec Yannis Youlountas revient avec un nouveau long métrage : L'amour et la révolution.**



### Entretien avec le réalisateur **YANNIS YOULOUNTAS**

Bonjour Yannis. Tu viens de terminer ton prochain film "L'amour et la révolution". Sur l'affiche, on peut lire le sous-titre "Non, rien n'est fini en Grèce". Qu'est-ce qui n'est "pas fini" selon toi ?

Ce sous-titre est notre réponse aux médias occidentaux qui, en Europe, laissent croire que tout est fini en Grèce. Cette désinformation intervient de deux façons. Tout d'abord un silence impressionnant, par rapport aux années précédentes, signifiant qu'il ne se passe plus grand-chose et que la situation s'est améliorée. Ensuite, quand la Grèce est brièvement évoquée, il ne s'agit que de chiffres incomplets et de déclarations mensongères. Les agences de presse parlent de croissance. Mais quelle croissance ? La croissance pour qui ? La croissance de quoi ? Avec la chute de moitié du coût de la main d'œuvre et des infrastructures, la Grèce est devenue un paradis pour les capitalistes, mais un enfer pour la plupart de ceux qui y vivent. Tsipras et les dirigeants européens claironnent depuis leurs salons feutrés que le plus dur est passé, alors qu'il ne fait que commencer. La situation sociale et écologique est dramatique, mais au milieu des ruines, des initiatives montrent que rien n'est terminé. Par exemple, depuis deux ans et demi, le mouvement social a accueilli de façon formidable, dans de nombreux squats, des dizaines de milliers de réfugiés et migrants qui ont ainsi pu échapper aux camps que l'Etat grec a mis en place ; des camps indignes conçus, pour la plupart, par des technocrates français envoyés par Bernard Cazeneuve début 2016. Et puis il y a les nouvelles résistances, mais là encore, motus en occident.

2018  
laturbine  
cinéma



Cinéma La Turbine - Place Chorus - 74960 CRAN GEVRIER  
09.64.40.04.71  
www.cinema-laturbine.fr

# Ciné Débat

## JEUDI 8 MARS À 20H30

En présence du réalisateur

# YANNIS YOULOUNTAS

En partenariat avec **librinfo74**



C'est une impression lointaine et donc peut-être erronée, mais il semble que la situation grecque soit étrangement "gelée". D'un côté il y a un gouvernement réduit à une impuissance évidente, de l'autre des forces subversives nombreuses et bien organisées, mais restreintes à un état "minoritaire". A quoi ressemble, selon toi, l'avenir à moyen terme du pays ?

Le monde n'a jamais changé du fait d'une majorité. De plus, il faut souvent bien peu de choses pour que tout bascule très vite. Le plus souvent quand on ne l'attend pas. En Grèce, nous assistons à une véritable gestation depuis neuf ans, bientôt dix. Nous sommes passés par toutes les étapes. Des étapes très formatrices : des émeutes qui ont fait trembler le pouvoir mais n'ont pas réussi à le faire tomber, des grèves générales répétées mais sans lendemain, des occupations et des assemblées sur des places qui ont attiré beaucoup de monde mais qui tournaient un peu en rond, des lieux autogérés qui proposaient des alternatives alléchantes mais sans vraiment gêner le système économique dominant, des tentatives syndicales et électorales qui ont échoué lamentablement, des démonstrations d'ouverture et d'accueil par-delà les frontières mais sans parvenir à obtenir des papiers pour tranquilliser nos amis migrants, des actions de sabotage et de blocage qui ont montré que le pouvoir est un géant aux pieds d'argile et que sa puissance n'est bâtie que sur du vent et des simulacres, mais beaucoup n'ont pas osé faire de même par peur des conséquences juridiques. La leçon de cette période exceptionnelle est sans doute qu'une seule façon d'agir ne suffit pas, que la diversité est notre richesse, que le respect mutuel parmi ceux qui luttent devrait nous accompagner partout et qu'on ne sait pas d'où viendra la goutte d'eau qui fera déborder le vase. Mais une chose est certaine, c'est que pour sortir de l'impasse mortifère, changer profondément la société et sauver la vie, nous n'avons pas d'autre choix que l'amour et la révolution.